



Le goût, le bienfait et la fécondité du récit

### « Élargis l'espace de ta tente ... » Esaïe 54,2

⇒ Le peuple de Jérusalem a été humilié, vaincu, toute une partie de sa population déportée en terre étrangère et païenne. Leur temple a été détruit. Leurs biens sont passés en d'autres mains. Ceux qui sont restés ont connus la souffrance des peuples vaincus et occupés.



#### La religion populaire : état de la question

C'est dans le contexte d'un retour des exilés, qu'Isaïe intervient en invitant les enfants d'Israël à ne pas s'enfermer sur leurs souffrances et leurs peurs mais à s'ouvrir aux autres en se souvenant de la promesse de Dieu et des merveilles dont Il a accompagné l'histoire de son peuple. Il ne s'agit pas d'effectuer un repli identitaire mais au contraire de s'ouvrir au monde. Il ne s'agit pas de reconstruire des murs qui enferment et qui donnent l'illusion de la force mais de dresser une tente qui pourra accueillir le monde entier pour s'y reposer et y partager la parole et le pain, dans un esprit fraternel. Dieu, le père de tous les peuples, l'habitera comme au temps de l'exode ...

Aujourd'hui, dans notre société occidentale, les chrétiens sont devenus minoritaires. Même si elle conserve encore de grands champs d'influence, l'Église n'est plus la puissance qu'elle a été. Le catholicisme n'est plus la religion de référence. La sécularisation structure des modes de pensée. La mondialisation et les sciences bousculent les repères et les

imaginaires. Elles multiplient les défis d'humanité. Chrétiens, nous sommes un peu comme ce peuple d'Israël, dispersés, minoritaires, au prestige perdu, affrontés à des défis nouveaux ...

La tentation est forte pour l'Église de se replier sur elle-même comme dans une forteresse assiégée ou de tenter de reconstruire et de montrer sa puissance. Mais voilà qu'Isaïe nous invite aujourd'hui encore à sortir de nous-mêmes, à aller au devant des autres, à dresser en urgence une tente ouverte à tous, comme un espace de dialogue, de réconfort et de fraternité. Dieu n'a-t-il pas choisi ce qui est faible dans le monde pour confondre la force ?

Prêtres-Ouvriers, nous avons choisi et avons été envoyés vivre notre ministère dans la condition ouvrière, en entreprise comme dans les quartiers souvent les plus stigmatisés. Nous avons fait nôtres les combats que mènent les travailleurs, nos compagnons de route, avec leurs organisations, pour la justice, la liberté, la vérité et la fraternité. Nous avons été envoyés, sans retour, pour marcher concrètement sur la route des hommes. Notre foi y est profondément interpellée. Nous y ren-

controns l'injustice et de multiples forces du mal mais nous y sommes aussi témoins de l'action de l'Esprit dans le cœur des hommes et des peuples.

Les hasards de la vie ont mis sur notre route ceux que la société regarde de haut ou rejette. Hier nous avons partagé la condition ouvrière des travailleurs, souvent immigrés, sur les chaînes de fabrication automobile, dans les égoûts, sur les quais de manutention ... Nous y avons connu les mépris, les injustices, les brimades mais aussi des luttes pour la dignité, pour les libertés. Aujourd'hui, ce sont les roms des portes de La Chapelle et d'Aubervilliers. Ce sont les sans-papiers, ces parias des temps modernes, ce sont ces tibétains, ces réfugiés, ces exclus, ces marginaux qui n'ont ni toit ni reconnaissance. Ce sont les habitants de la Goutte d'Or ou de ces quartiers populaires stigmatisés, regardés avec méfiance et mépris... C'est là le peuple qui nous est donné. Il est notre priorité. Nous rêvons de le voir prendre place dans la tente qu'il nous faut dresser, c'est-à-dire dans une société fraternelle qu'il nous faut construire avec eux ...

Avec l'Évangile nous avons appris à voir en eux des frères

et des sœurs, parce qu'ils sont fils et filles de Dieu. Ils sont cette multitude pour qui Dieu a versé son sang. Leur volonté de vivre, leur courage, leur dignité nous émerveillent. Ils ont en eux la capacité de se libérer, de construire un monde nouveau. Avec eux, avec les organisations ouvrières, avec les associations qui croient en l'homme et qui sont dans le dynamisme du mouvement ouvrier, nous tentons d'ouvrir des chemins d'avenir faits de solidarité, de reconnaissance, de respect et de confiance.

Avec eux tous, avec la multitude des militants ouvriers, avec ceux des droits de l'homme, nous ne sommes qu'un parmi d'autres. Ensemble nous nous aidons à trouver des chemins de libération. Ensemble, prenant le risque de nous tromper, nous tentons de les inventer en s'appuyant sur les propres capacités et richesses collectives du peuple. Comme Isaïe, nous croyons en la force des pauvres pour construire un monde ouvert et fraternel !

Prêtres-Ouvriers, nous sommes des veilleurs et des révélateurs de cette puissance humaine que la société moderne ignore ou méprise. De cette force des pauvres, toute la Bible en témoigne. C'est de cette force, lorsqu'elle se met en marche, que jaillit la joie, la joie dont nous parle Isaïe, la joie de l'Évangile. Celle qui nous est donnée quand nous sortons de nous-mêmes pour accueillir le différent.

Parce que nous croyons en cette force des pauvres, nous osons dénoncer, avec d'autres, les idoles de notre temps, ces puissances financières, ces courses aux profits, ces exploitations innombrables qui génèrent

injustices, misères, exclusions, violences... Nous osons dénoncer ces politiques qui fabriquent des pauvretés, qui excluent des populations entières, qui font naître les peurs et les rejets des autres, des différents. Nous osons dénoncer ceux et celles qui se font les serviteurs de ces idoles, qui développent des propos de haine et de xénophobie...

Prêtres-Ouvriers nous savons le prix et la richesse du chemin parmi les hommes. C'est celui de l'incarnation, du Verbe qui se fait chair. C'est celui de la fragilité, du risque de la rencontre avec la différence, avec le tout autre. Mais c'est aussi le chemin de la fécondité et de l'enrichissement mutuel. C'est la joie de la rencontre loin de la fausse solidité de ceux qui savent et de leurs constructions matérielles et théoriques... La voie de l'incarnation, celle de Dieu se faisant homme sur les routes de Palestine, aujourd'hui comme hier, est celle que les chrétiens et leurs églises se doivent d'emprunter.

C'est une voie de discrétion, une voie, certes, exposée, tout le contraire du repli sur soi et de l'enfermement dans des certitudes ou des manifestations de puissance. Elle est dialogue, service et partage. Elle est proximité, accueil et empathie. Elle est rencontre dans la fragilité de la tente ouverte à tous dans un esprit de convivialité.

Prêtres-Ouvriers, notre expérience de vie, le poids de nos histoires collectives au milieu des hommes comme notre écoute de la Bible, légitiment notre témoignage. C'est au cœur des lieux de vie des hommes – l'entreprise, le quartier, les institutions – que s'expriment et se jouent les destiniées. C'est à partir de ces réalités

du quotidien, que des paroles, des choix de vie peuvent s'apprécier, se dire, s'engager et finalement se révéler comme des chemins de foi.

La démarche du « voir-juger-agir » comme celle du « vivre-croire et célébrer », sont des démarches qui concernent toute leur pertinence et actualité dans la recherche et découverte de la Bonne Nouvelle, dans l'approfondissement de la foi comme dans la formation de celles et de ceux qui prennent quelques responsabilités dans la communauté des croyants. La Mission Ouvrière et ses mouvements et groupes sont, en cela, des outils privilégiés à encourager et à faire vivre.

Prêtres-Ouvriers nous nous efforçons dans les fraternités sacerdotales de nos collectifs et avec tous les militants de la mission ouvrière, de nous laisser interpellé par l'Esprit de l'Évangile pour que nos vies soient quotidiennement signes de la tendresse de Dieu, de cette tendresse qu'Il nous invite à voir dans les gestes de celles et de ceux avec qui nous cheminons.

Aller aux périphéries, c'est aller là où vivent les hommes, dans leurs usines et bureaux, dans les quartiers et lieux de vie. C'est là que, dans les contraintes du quotidien, se forment les consciences et les cœurs. C'est là qu'il nous faut élargir notre tente, celle de tous les croyants, celle pour toute l'humanité.

Prêtres-Ouvriers, nous pouvons en témoigner : c'est dans cet aller-vers, c'est dans cet être-avec, c'est dans ce compagnonnage quotidien que nous avons trouvé la joie, la joie de l'Évangile !

Bernard MASSERA